

Bref voyage sentimental à travers les lieux et la musique de Benedetto Marcello

Il est difficile d'éviter la rhétorique, l'émotion facile ou les lieux communs quand on évoque l'image de Venise, mais une courte promenade dans cette ville hors du commun peut devenir une source de réflexion et un motif de suggestion, même si le travail – dans notre cas la recherche – est le but du voyage. Pour le musicologue qui descend du train à la gare de Santa Lucia et pénètre dans le cœur de la Serenissima pour rejoindre les bibliothèques, le théâtre La Fenice, le Conservatoire ou l'île San Giorgio, le chemin le plus court – si l'on excepte le vaporetto – passe par le Pont degli Scalzi qui mène à San Marco à travers l'Ecole de San Giovanni et San Rocco ; celle-ci renferme de nombreux souvenirs musicaux, premier entre tous celui de Monteverdi qui repose à Santa Maria dei Frari. Néanmoins, un vieil adage populaire affirme que dans la Lagune, le chemin le plus droit n'est pas toujours le plus court ou le plus heureux, et qu'il est parfois bon de se perdre dans Venise pour se trouver soi-même. Partant de la Lista di Spagna en direction du Palais Labia, traversons alors le Pont delle Guglie et remontons le Rio Terà San Leonardo ; nous nous ferons un devoir de nous perdre pour nous retrouver, entre les hautes maisons et le Grand Canal, dans ces lieux qui ont vu s'accomplir la parabole esthétique et humaine de Benedetto Marcello à partir de la fin du dix-septième siècle. Marcello della Maddalena, auraient précisé ses contemporains, pour distinguer cette branche de la famille de celles d'homonymes plus puissants. De forme sévère, la Maddalena est l'église où fut baptisé Benedetto en 1686, à quelques pas du palais de sa famille dont la façade sobre et dépouillée contraste, aujourd'hui encore, avec celle avoisinante du palais Vendramin où Wagner allait passer les derniers mois de sa vie quelques siècles plus tard. C'est dans cette partie du quartier Cannaregio, encore peuplé aujourd'hui de véritables vénitiens, que s'est déroulée l'existence de Marcello, partagée entre les devoirs de sa caste et l'étude « folle et désespérée », véritable ségrégation volontaire où l'amour pour la musique, les études de théologie et la culture pouvait prédominer sur le destin qui réservait au jeune homme une carrière administrative, un poste de haut fonctionnaire de la cité, une charge politique qui revenait à sa famille, une famille noble, ancienne et respectée bien que se trouvant dans une situation économique précaire.

Il nous plaît d'imaginer le trajet que le jeune magistrat doit avoir parcouru des centaines de fois pour se rendre au Palais Ducal, siège du pouvoir dans la Lagune ; un trajet que le destin (ou peut-être notre imagination) a voulu parsemer de lieux emblématiques ; en remontant la Strada Nuova (qui n'existait pas encore du temps de Marcello), l'on frôle Santa Sofia, où Venise commémora Marcello à l'annonce de sa mort, survenue en 1739 à Brescia, où le patricien exerçait des fonctions gouvernementales. Quelques pas encore, et une place pittoresque nous laisse découvrir la vieille Basilique des Saints Apôtres La légende raconte que le compositeur, qui y

entendait régulièrement la messe, serait tombé en 1728 dans un tombeau qui avait brutalement cédé sous ses pieds ; cet épisode aurait provoqué en lui une profonde crise spirituelle, et nombreux sont ceux qui ont voulu lire à la lumière de cet événement non seulement le caractère sévère et austère du compositeur et de sa musique, mais aussi les flèches lancées contre la corruption et les mauvaises mœurs dans son célèbre Teatro alla moda, quoique ce pamphlet satirique ait été écrit quelques années auparavant. L'étape suivante de notre court voyage sentimental à la recherche de la musique de Marcello passe par Saint-Jean Chrysostome, siège du plus fastueux des théâtres de la Serenissima et symbole de cette société faite de fêtes et masques, à laquelle Benedetto allait opposer l'ascétisme et la spiritualité de ses Psaumes, véritables monuments unanimement admirés et aujourd'hui encore parmi les ouvrages du compositeur les plus fréquemment interprétés. A Saint-Marc, où Marcello a exercé la plus grande partie de sa carrière politique, le destin a voulu préserver – entre autres – deux manuscrits très importants de ses œuvres, conservés dans les pièces austères de la Bibliothèque Marcienne. Ici s'achève notre voyage royal mais ici commence aussi l'aventure de la redécouverte – grâce à des documents anciens oubliés pendant trop longtemps – d'un parcours bien plus fascinant qui, trois siècles plus tard, nous restitue non seulement un patrimoine d'une beauté éclatante mais aussi l'atmosphère d'une Venise sévère et ascétique vue par un compositeur qui savait dépasser le mur des apparences et insuffler à ses partitions la force d'une spiritualité émouvante, capable de reléguer au second plan son immense bagage de connaissances techniques et formelles.

Mario Marcarini

La discographie d'Andrea Bacchetti s'enrichit d'un autre joyau. Puisant dans le répertoire de la musique vénitienne, le pianiste natif de Gênes ajoute un autre titre à la longue liste de ses exécutions, confirmant ainsi son talent d'interprète raffiné de la culture musicale du dix-huitième siècle. Poursuivant son travail de mise en valeur de l'œuvre des compositeurs de ce siècle, Andrea Bacchetti a choisi pour ce nouvel enregistrement Benedetto Marcello et ses sonates pour clavier. Un agréable voyage à travers un paysage idéal traversé par un éclat de mélancolie. Banca Carige a le plaisir de présenter à sa clientèle cette nouvelle interprétation d'un fragment de la riche histoire de la musique italienne et souhaite à tous une bonne écoute.

Giovanni Berneschi

Président de Banca Carige spa.